

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS.

3- SERMONS, N° 28.

L'AMOUR DE DIEU

Bordeaux, Janvier 1864 -

+

L'AMOUR DE DIEU

6.

Convenances

entre Dieu et l'homme.

Abyssus abyssum invocat in
voce cataractarum tuarum.
ps. 41,8.

Dieu nous aime, c'est un fait, fait étrange, inexplicable, incompréhensible, si vous le voulez, mais c'est un fait. S'il n'aimait pas, il n'eût jamais rien créé car il est libre et il se suffisait surabondamment à lui-même dans sa triple personnalité. Si donc il a fait des créatures, c'est qu'il aimait. C'est qu'il a voulu avoir des êtres en qui déverser le trop plein de ses perfections et de son amour. Et s'il nous a faits nous, entre tous les êtres, s'il nous a faits intelligents et libres, assurément c'est qu'il nous a aimés et qu'il nous aime d'un amour de prédilection, c'est qu'il a voulu se créer en nous des âmes capables de comprendre ses bienfaits de les reconnaître et de l'aimer pour toute cette création matérielle, pour tous ces êtres inintelligents qui l'ignorent, et ne savent pas l'aimer.

De là vient ce commandement qui résume tous



les autres et dont je vous parlais hier: Tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de toutes tes forces.

Mais ici se présente un problème: Comment Dieu arrivera-t-il à ses fins? Comment parviendra-t-il à se faire aimer de la créature raisonnable? Car s'il ne la fait libre ou si seulement usant de cette puissante et mystérieuse influence qu'il n'a pu entièrement abdiquer, même en nous créant libres, si, dis-je, par ces touches toutes puissantes dont il a le secret il parvient à surprendre nos affections pour ainsi dire, quoique sans blesser en rien notre liberté, je vous le demande quelle gloire pourra-t-il retirer d'un amour ainsi contraint ou surpris? Ce qu'il lui faut, ce qu'il ambitionne, c'est l'amour spontané d'une âme laissée à elle-même et libre; entièrement libre de disposer de son coeur comme il lui plaira. Il frappe à la porte et il attend! Voilà le rôle qu'il s'est choisi, il n'en veut pas d'autre, en cette vie. Et cependant si l'homme est libre, il pourra donc refuser d'ouvrir?...

Spectacle vraiment digne de l'admiration de la terre et des Cieux. Dieu et l'homme, la Toute-Puissance infinie et l'infinie faiblesse sont en présence. L'homme n'a qu'à frapper au coeur de Dieu pour en avoir aussitôt l'entrée. Que dis-je? un seul désir lui suffit, un simple regard de l'âme. Il n'a pas encore parlé et Dieu a déjà tout compris, tout accordé; il n'a pas encore demandé, et déjà il a tout reçu. Au contraire, bien souvent Dieu frappe, il appelle, il nous crie: Sitio, J'ai soif. Mon fils, donne-moi ton coeur. J'ai soif!- Et nous n'y prenons pas garde ou nous refusons de l'entendre. Dieu daigne tendre la main à sa créature; il s'abaisse jusqu'à mendier son amour et l'homme détourne dédaigneusement la tête et refuse sa main. O Amour divin, voilà tes folies! Celui-là ne les comprendra jamais, qui n'a jamais sondé ta profondeur?

Mais enfin, Dieu sera-t-il vaincu, vaincu par la créature? Non, Mes Frères cela ne pouvait pas être et cela ne sera pas. Dieu sera le vainqueur. Il pourrait punir ses refus, il préférera les vaincre à force de bienfaits. Dans le ciel, nous aurons la révélation de ces triomphes de l'amour divin, triomphes dont le plus humble et le plus ignoré dépasse infiniment toute la gloire des plus grandes victoires, et l'enfer lui-même, loin de diminuer ce triomphe ne fera qu'y ajouter, car nous y verrons ce que Dieu eût pu faire de nous tous, s'il nous avait moins aimés.



Dieu triomphera donc, et je veux consacrer une partie des instructions de ce carême à vous retracer quelques-uns de ses bienfaits, quelques marques plus signalées de son amour pour nous, et à établir par là ses droits et ses titres à notre amour.

Je vais entrer dans cette voie dès maintenant, en vous montrant quelles admirables harmonies sont entre Dieu et le coeur de l'homme; et combien nous sommes vraiment faits pour l'aimer.

Que l'Esprit d'amour, lien du Père et du Fils, veuille bien nous assister de sa grâce et devenir ainsi lui-même le lien qui nous rattache à Dieu.

Ave Maria

Deux choses sont nécessaires à toute forte et durable amitié, comme fondements de tout l'édifice. Ces deux choses, contradictoires en apparence, c'est d'abord un certain fond de ressemblance et comme de parenté, d'où naît entre les âmes une sympathie réciproque et spontanée qui, d'étrangères qu'elles étaient d'abord l'une à l'autre, en fait désormais comme deux soeurs.

Il faut de plus, avec cette ressemblance native, une certaine dissemblance marquée entre les caractères ou les tempéraments, dissemblance telle, qu'incomplètes toutes deux, ces deux âmes s'harmonisent et se complètent si admirablement l'une par l'autre qu'une fois réunies elles ne fassent plus qu'un même tout, ou comme deux parties d'un même tout, évidemment inséparables.

Ressemblance et dissemblance en même temps. Sans ces deux conditions fondamentales jamais une amitié ne pourra jeter des racines bien vigoureuses et bien profondes; souvent même elle sera impossible.

Je ne sais si vous connaissez bien les propriétés des aimants, mais prenez deux aimants exactement semblables. Si vous les adaptez l'un à l'autre, et suivant les mêmes pôles, ils se repousseront; si vous les opposez à pôles contraires, ils s'uniront aussitôt et deviendront presque inséparables.



De même, prenez deux âmes entièrement semblables; ayant les mêmes qualités et les mêmes défauts, elles pourront bien se supporter l'une l'autre par versu, mais elles ne seront jamais entièrement unies, même sans le vouloir elles se heurteront et se froisseront sans cesse. Il en sera de même de deux âmes entièrement disparates.

Au contraire, prenez deux âmes ayant à la fois et de grandes ressemblances de cœur et de certaines divergences cependant qui leur permettent de se soutenir, de se suppléer, de se compléter réciproquement (a), si ces deux âmes viennent une fois à se rencontrer et à se comprendre (elles se devineront quelquefois!) si une fois elles viennent, dis-je à se comprendre, elles se fondront l'une dans l'autre, elles s'adapteront l'une à l'autre comme deux moitiés de grenade et leur union sera aussi éternelle que peuvent l'être les pauvres unions ici-bas.

Mais où sont des amitiés pareilles entre les hommes! Qu'elles sont rares! Dieu est le seul ami en qui nous soyons assurés de trouver toujours ces deux choses. Et n'en soyez pas surpris. Pouvait-il les ignorer, lui qui les a faites? Pouvait-il méconnaître ces lois, lui qui les a posées? Puis donc, qu'en créant l'homme il l'a destiné à devenir son ami, nécessairement il a dû poser entre lui et nos âmes, et d'une manière suréminente ces deux conditions primordiales et obligées de toute vraie et solide amitié.

C'est ce qu'il a fait et ce que j'entreprends de vous exposer aujourd'hui:

I.

La première de ces qualités préliminaires à toute amitié, c'est la ressemblance. (b)

(a: rédaction postérieure:) ... de telle sorte que ce que l'une n'a pas, l'autre le possède, et qu'elles puissent ainsi se soutenir, s'aider, se compléter réciproquement. Placez ces âmes sur les mêmes sentiers dans la vie et dès qu'elles se rencontreront sans s'être jamais vues, elles croiront se reconnaître, et si d'inflexibles barrières ne s'interposent entre elles, vous les verrez se rapprocher, se réunir, se fondre l'une dans l'autre, s'adapter, et leur union...

(b: note marginale:) Omne animal diligit simile sibi - Tout être aime son semblable, dit le Sage (Eccli.13,19)



Quand deux âmes de nature semblable ont la même origine et les mêmes (s) aspirations et la même destinée, qu'elles ont bû aux mêmes souffrances et aux mêmes joies, ces deux âmes pourront s'aimer d'une amitié forte et durable. Du moins, les premières assises de cette amitié sont déjà jetées; et si elles demeurent étrangères ou indifférentes l'une à l'autre, c'est qu'elles ne se sont pas rencontrées ou reconnues.

Or, voilà notre position vis à vis de Dieu, surtout vis à vis du Dieu fait homme, de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Dieu- Il nous a faits à sa ressemblance et à son image.

Homme- Il s'est fait en tout semblable à nous.

Double lien de ressemblance qui devra nous rattacher instinctivement à Lui, dès que nous l'aurons un peu connu et compris. (b)

1°

Au commencement Dieu par la vertu de son Verbe et sous l'impulsion de son amour, Dieu créa le Ciel et la terre (c) et toutes choses, comme en se jouant.

(b: rédaction postérieure:) Il y a entre Dieu et l'homme similitude de nature- Similitude de beauté- Signatum est super nos lumen...(ps.4,7)- Similitude de sympathie.

La ressemblance de nature entraîne celle de beauté, qui n'est que la physionomie des êtres dans tout leur éclat.

La similitude de beauté engendre la sympathie. Tous les êtres s'attirent par la beauté.

P. Lacordaire Conférences de Toulouse
Conférence 4e

(c: rédaction Villefranche 1864:) ...terre, lumière, ténèbres, mers, continents, poissons, animaux, notre joie et notre aliment, myriade de fleurs qui tapissent la terre et myriades d'astres étincelants qui tapissent les cieux. Tout cela il l'a fait comme en se jouant. Il dit et la lumière fut; il dit et toutes choses furent créées. Mais sur le point de créer le premier homme...

(a) le mot "mêmes" n'existe pas dans le texte.



Il dit et tout fut fait et il trouva que cela était bien. Mais sur le point de créer le premier homme Dieu semble se recueillir; il se prend pour ainsi dire à se consulter et à réfléchir. L'Etre plein et tout Puissant, la Sagesse infinie et l'infinie Bonté tiennent conseil, si j'ose ainsi parler... Qu'en pourra-t-il sortir qu'une oeuvre tout admirable?... Cette oeuvre c'est l'homme! L'homme portant à la fois en lui-même le triple cachet de sa triple origine, l'homme à la fois Etre c'est à dire Force, Intelligence et Amour.

"Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance," avaient dit les Personnes divines (Gen.1,26) et l'homme fut ainsi créé à l'image de Dieu (1,27) semblable à Dieu.

Tel est, Mes Frères, le premier fondement de notre amitié avec Notre Seigneur Jésus-Christ, le premier anneau de cette chaîne d'or et de charité qui nous lie à lui. Dieu, nous sommes à sa ressemblance; nous avons reçu de lui une âme douée de vie, d'intelligence et d'amour comme lui-même.

Cette ressemblance de nature a été bien accrue encore et ennoblie par celle que Dieu imprima dans l'homme, quand, à l'instant même de sa création il l'éleva à l'état de Grâce. Oui, Mes Frères, c'est là la doctrine catholique, doctrine sublime et inébranlable que j'aurai quelque jour je l'espère occasion de vous développer. Dès l'instant de sa création, le premier homme reçut de Dieu une communication toute spéciale de la propre vie de Dieu, une participation singulière de sa propre nature. C'est ce que nous appelons l'Etat de Grâce ou la vie surnaturelle. Cet état, selon l'expression de l'Apôtre, nous rend conformes à l'idéal de son Fils-Conformes fieri imaginis Filii sui (Rom.8,29) de telle sorte que lorsqu'il apparaîtra au grand Jour des manifestations dernières, nous nous trouverons semblables à lui. Cum apparuerit, similes ei erimus (1.Joan.3,2)(a)

(a: rédaction postérieure, Villefranche 1864:) Comme lorsqu'on regarde une photographie, une miniature et qu'on aperçoit tout à coup l'original, celui dont on avait le portrait.

Alors la ressemblance sera parfaite. Ici-bas voilée, obscurcie, douteuse; alors sans voiles, sans imperfections. Cum apparuerit, *similes ei erimus*.

Vous le voyez de nous à Dieu ressemblance parfaite. Ce n'était pas assez.

(note marginale:) *Divinae consortes naturae*



Ainsi, malgré la distance infinie de Dieu à nous, nous lui sommes semblables par nos âmes. Ce n'est pas assez, nous participons par la grâce de sa nature et de sa propre vie.

2°

Ce n'est pas assez cette étroite ressemblance ne lui a pas suffi. Il y avait en nous un autre côté de notre être si infirme, si grossier... Le Fils de Dieu désirait si ardemment de contracter amitié avec nous qu'il a voulu nous ressembler encore par ce côté. Il ne pouvait élever nos corps jusqu'à la divinité, comme il l'avait fait de nos âmes. Que fera-t-il? Lui-même s'est fait chair (a). In similitudinem hominum factus (Phil.2,7) partageant nos misères et semblable à nous en toutes choses, hormis le péché.- Tentatum... per omnia pro similitudine absque peccato (Hebr.4,15), hors le péché, et encore s'il ne l'a pas expérimenté, il l'a connu pour l'avoir porté sur ses épaules- Ecce Agnus Dei qui tollit... et il a même fléchi plusieurs fois sous ce faix écrasant. Comme un frère aîné parmi ses frères- ut sit ipse primogenitus in multis fratribus (Rom.8,29), (b) et ainsi par notre corps et par notre âme, par la nature et par la grâce nous ressemblons au Fils de Dieu, à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Que lui manque-t-il donc désormais pour être aimé de nous?

Vous pouviez prétexter votre infinie petitesse, il vous a fait à son image et semblables à lui;

Vous alléguiez sa grandeur infinie, il s'est rapetissé, si j'ose le dire, à votre taille, à votre petitesse et s'est fait comme l'un de nous.

1. Notre origine est commune. Vous êtes créatures de Dieu et Lui il est Dieu de Dieu-Deum de Deo- Vous avez donc le même Père- ad Patrem meum et Patrem vestrum-

(a: première rédaction:) Ce n'est pas assez, après nous avoir faits ses images, sa copie, lui-même il va se faire semblable à nous.

(b: rédaction postérieure, Villefranche 1864:) Le voilà tout à fait devenu comme l'un de nous, et cette parole d'amère ironie prononcée sur le premier homme après son péché, il la réalise aujourd'hui.



Et une même mère aussi.

2. Vous participez de sa nature, et il participe de la vôtre.

3. Vous êtes l'homme né de la femme et lui, il est né d'une femme aussi, de la plus pure et de la plus noble de toutes, de la Vierge bénie entre toutes les femmes.

4. On vous nomme le fils de l'homme et lui aussi porte ce nom, et il s'en fait gloire, c'est son nom de prédilection.

Dans un corps pareil au nôtre, dans une âme pareille à la nôtre, quoique infiniment plus parfaite, il portait des aspirations semblables aux nôtres; nos misères il les a connues, nos joies il les a goûtées aussi, il a aimé, pensé, senti, souffert comme nous, mais plus parfaitement.

Il a aimé comme nous. Il aime sa mère, il aime Marthe et Lazare; il aime Madeleine/et Lazare,/ il aime Jean, il aime Pierre, il aime ses disciples et les aime jusqu'à la fin. In finem dilexit eos.

Il a aimé comme nous, il a pleuré comme nous. Il a pleuré avec Marthe et Marie sur la mort de Lazare qu'ils aimaient tous trois; il a pleuré sur l'aveuglement et les malheurs à venir de sa patrie (Luc 19,41). Il a pleuré sur nos souffrances et sur nos péchés dans sa mortelle agonie, au Jardin de Gethsémani.

Il a souffert comme nous et plus que nous tous, qui que nous soyons. Avant même sa naissance il a essuyé les rebuts infligés à l'indigence; à peine né il a subi les privations, et plus tard les déchirements de l'exil. Il a connu les larmes du pauvre, et les sueurs de l'atelier /l'artisan/. Il a enduré avec les fatigues de l'apostolat, la haine et la persécution des grands, la jalousie des petits, l'inconstance et les caprices de la foule; il a essuyé la lâcheté de ses amis même, la trahison de l'un, les reniements d'un autre, la désertion de tous. Délaisse de Dieu même. Il a enduré enfin pour nous et par nos mains, un jour durant, le plus infâme et le plus horrible des martyres, terminé enfin par la plus horrible et la plus infâme des morts. "Que sont ces plaies au milieu de vos mains, lui demande le Prophète, -ce sont les plaies que j'ai reçues de la main de ceux qui m'aimaient (Zach. 13,6)- Et pourquoi votre robe est-elle toute rouge et vos habits comme les



vêtements de ceux qui foulent les pressoirs? - J'ai été seul à fouler le raisin, et d'entre tous les hommes pas un seul n'est venu avec moi. (Isaïe 63,2.3) "Et j'ai cherché quelqu'un qui compatît à ma peine et je n'en ai point vu, quelqu'un qui me pût consoler et je n'en ai pas trouvé." (ps.68,21) - Il est mort cloué sur la croix, entre deux voleurs... et priant encore pour ses bourreaux! Et après cela il est ressuscité et il est remonté au Ciel - Savez-vous pourquoi? Pour nous y préparer une demeure. Vado vobis parare locum. Il avait eu la même carrière que nous sur la terre, il a voulu nous donner mêmes destinées au Ciel!... Ami généreux, s'il a partagé nos misères ici-bas, il a voulu là-haut nous faire partager ses triomphes. (a) Il a hérité de nos maux sur la terre, il nous fera dans le Ciel les héritiers de Dieu et ses cohéritiers. *haeredes quidem Dei, cohaeredes autem Christi* (Rom.8,17). Il nous donnera part au même héritage, nous fera membres d'un même corps, et participants de la même promesse - *cohaeredes et concorporales, et participes promissionis ejus in Christo Jesu* (Eph. 3.6).

Communauté de nature et d'origine, mêmes aspirations, mêmes souffrances, mêmes joies, mêmes destinées enfin, que nous faut-il de plus, Mes Frères, pour nous aimer, Lui et nous?

O Jésus, Notre Frère, que nous faut-il encore pour nous déterminer à vous donner nos pensées et nos affections sans retour!...

II.

Je vous l'ai dit, Mes Frères, pour qu'une amitié jette dans les âmes de profondes et inébranlables racines, il faut encore une autre condition et c'est ici que vous allez surtout admirer comment les hommes peuvent être assez aveugles pour aimer de pauvres créatures et ne point aimer Notre Seigneur Jésus-Christ.

(a: première rédaction barrée:) S'il a connu nos joies, il a donc connu nos misères aussi.

Et plus tard il nous destine à partager nous aussi dans le Ciel sa joie et son triomphe

Il a vécu avec nous ici-bas, il nous destine à vivre là-haut avec lui.



Nous avons assisté à la création du premier homme. Nous allons assister maintenant à l'éveil de la première amitié qui soit née entre les hommes. Vous comprendrez mieux par là ce qui me reste à vous dire. Dieu venait de former de ses mains nos deux premiers parents, il les présenta l'un à l'autre pour les unir l'un à l'autre d'une union indissoluble. Et voici qu'à l'instant où ils se furent rencontrés, ils s'aimèrent. Jamais sans doute amitié humaine ne fut plus heureuse et plus parfaite: C'est pourquoi l'homme, dit Adam, quittera son père et sa mère pour s'attacher à son épouse. Mais quelle fut Mes Frères, la source de cette sympathie instantanée et déjà irrésistible, en un temps où la concupiscence /convoitise/ n'existait pas? Ce fut la ressemblance d'abord. Ils se regardèrent et se reconnurent aussitôt, sans s'être jamais vus. "Voici l'os de mes os et la chair de ma chair, s'écria Adam"(Gen.2,23). Mais encore, est-ce tout? Non. Ils comprirent de plus qu'ils étaient faits pour s'aider et se soutenir l'un l'autre. D'un côté c'était la faiblesse, de l'autre la force; d'un côté la douceur, de l'autre l'énergie; d'un côté une âme où règne l'intelligence et de l'autre une âme où dominait l'amour. Or, qui sied mieux à la faiblesse qu'un bras fort qui lui serve d'appui? Qui s'adapte mieux à l'énergie que la douceur pour la tempérer et la régler? Qui convient mieux à l'intelligence que l'amour, ou à l'amour que l'intelligence? Quoi de mieux fait pour être uni que ces deux choses? Ne sont-elles pas comme le complément obligé l'une de l'autre? C'est ce que le Seigneur avait déclaré: "Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Faisons-lui, disait-il, une aide semblable à lui. Faciamus ei adiutorium simile sibi (Gen.1,18). C'était dire: Donnons-lui un être qui lui soit semblable -simile sibi- mais qui cependant soit de nature à le compléter comme à trouver en lui son propre complément -Adiutorium simile sibi. C'étaient comme les deux moitiés d'une tige qu'on a brisée (a), comme deux parts de grenade réunies et ne formant plus qu'un. Et erunt duo in carne una. Et désormais ils seront deux en un, dit le Seigneur. (b)

(a: variante:)... d'une tige brisée à présent réunies...

(b: note marginale:) Qui les poussait ainsi l'un vers l'autre?... Ce n'était pas la concupiscence, puisqu'ils étaient nus, nous dit la Sainte Ecriture, et ne s'en apercevaient même pas. C'est la réunion parfaite de ces deux éléments de toute amitié forte et durable: la ressemblance et la dissemblance.

(note marginale en face du texte:) Ce passage peut s'écrire mais non être dit en chaire.



Mais que tout cela est peu encore, si nous le comparons aux harmonies inattendues, à l'ineffable convenance que Dieu, pour se gagner nos coeurs, a établie entre nous et Lui! En quoi Dieu et l'homme peuvent-ils être le complément l'un de l'autre?

1°.

Et d'abord de nous à Lui:

Dieu est le complément obligé de notre être, faute duquel nous resterons toujours incomplets, incomplets dans l'intelligence, incomplets dans le coeur. Qui ne l'a compris et expérimenté une fois au moins en sa vie!

Au fond que sommes-nous? Des êtres qui ont faim; un vide qui demande à être rempli.

L'homme, je puis le dire sans paraître étrange, l'homme est le vase de Dieu. Nos âmes sont comme des vases de prix creusés et ciselés par la main de Dieu même et destinés à le recevoir et taillés à sa mesure, dès lors, incapables sans doute de le contenir pleinement puisqu'il est l'Infini, mais incapables aussi d'être remplis pleinement par d'autres que par Lui.

Soit que vous donniez /jetiez/ en pâture à votre âme ou des vérités créées, ou les affections des créatures, jamais elle ne dira: "C'est assez! J'ai trouvé tout ce que j'avais désiré!"

Plus vous aurez appris, plus vous serez avides de connaître et le dernier mot de la science humaine en cette vie est de reconnaître que, quoi qu'on sache, on ne sait encore rien.

Plus vous aurez goûté des amitiés de la terre, plus vous les trouverez insuffisantes, et le dernier mot d'un coeur large et généreux, c'est de reconnaître et de confesser que si nobles, si douces, si grandes qu'elles soient, elles ne sont encore rien, auprès de ses aspirations!

Que sera-ce si ce rassasiement de votre âme, vous allez le demander aux biens extérieurs et aux joies matérielles de la vie!... Vos sens y trouveront peut-être quelques instants d'un rapide bonheur mais votre âme se mourra de soif au milieu de cette abondance.

Que lui faudrait-il donc pour la satisfaire,



pour apaiser ses étranges désirs?

Il lui faudrait la Vérité entière et sans nuages, l'amour indissoluble et parfait, en d'autres termes la Félicité totale et sans fin.

Et tout cela, où donc espérez-vous le trouver, je vous prie? Ego sum via, veritas et vita. Je suis la Voie, la Vérité et la Vie, vous a répondu d'avance le Sauveur: La vérité, c'est à dire la Vérité pleine et sans nuages, la Vie c'est à dire l'amour indissoluble et parfait; la Voie, c'est à dire à travers les écueils et les combats de la vie, le moyen d'arriver à cette félicité sans limites et sans fin. Et non seulement Il est la Voie qui y mène, mais il est cette Félicité même. Cette félicité éternelle, infinie, inaliénable vers laquelle nous soupignons, c'est Lui! Dieu! Notre Seigneur Jésus-Christ! Ego ero merces tua magna nimis.

Ce qu'il faut à nos âmes pour les rassasier, c'est Dieu et Celui qu'il nous a envoyé Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est là toute la Félicité de l'autre vie. Et haec est vita aeterna ut cognoscant te solum Deum et quem misisti Jesum Christum (a).

(a: rédaction Villefranche 1864:.) C'est parce que Dieu est le complément nécessaire, obligé de notre être et parce qu'il le connaît bien, c'est pour cela qu'il a imaginé les sacrements, tous ces moyens admirables pour nous de recevoir sa Grâce, de la récupérer quand nous l'avons perdue, de l'accroître quand nous l'avons déjà; c'est pour cela surtout qu'il s'est donné lui-même à nous, en totalité et en personne, dans la Sainte Eucharistie. Il savait que nous ne pouvions vivre ni demeurer bons sans lui, et c'est pourquoi il s'est donné et se donne si souvent à nous; il savait que nos grandes misères en cette vie sont les épreuves et les tentations et c'est pourquoi il nous a donné l'Eucharistie, ce pain mystérieux qui nous fortifie, et ce vin miraculeux qui donne la joie à notre cœur - et panis cor hominis conformet et vinum laetificet cor hominis.

Je n'insiste pas davantage sur ces considérations parce que nous aurons occasion je l'espère de vous parler plus longuement de l'Eucharistie et des sacrements.

Mais du moins vous avez compris déjà comment nous ne pouvons trouver véritablement et efficacement qu'en Dieu seul le complément de notre être et de notre vie, la paix et la félicité de notre cœur. Et c'est là cette dissemblance que nous avons posée comme la seconde



J'avais eu donc toute raison de l'affirmer: Dieu est le complément obligé de notre être. Hors de lui, rien ne peut nous suffire. Aurions-nous tout le reste, si nous ne l'avons pas, nous n'avons rien encore. Nous sommes et nous serons éternellement des êtres incomplets et manqués. L'avons-nous? c'est tout! et tout le reste nous sera donné comme par surcroît. (a)

Nous sommes des âmes qui ont faim de félicité; Dieu est la joie et le pain de nos âmes. Un autre jour je vous développerai plus au long cette pensée féconde (b). Aujourd'hui j'en ai dit assez, pour que vous l'ayez compris.

Ajoutez à cela que nous sommes la faiblesse même, que de nous-mêmes, si Dieu ne nous soutenait et ne nous aidait à chaque instant, nous ne pourrions rien, ni dans l'ordre de la nature, ni dans l'ordre de la grâce. Sine me nil potestis facere - Or, quoi de mieux que la faiblesse accouplée à la force, la faiblesse infinie à la Puissance sans bornes?... Qui sied mieux à l'enfant que de se suspendre à la main de sa mère, ou à l'épouse que de s'appuyer sur le bras de son époux? Qui sied mieux au lierre que de s'enlacer au chêne!

condition d'une amitié parfaite et indissoluble.

Mais est-ce tout? Dans une parfaite amitié tout doit être réciproque, et puisqu'il est vrai qu'en Dieu seul nous puissions trouver le complément nécessaire à notre félicité, l'inverse est-il vrai aussi? Et puis-je croire, avec quelque vérité, que Dieu puisse aussi trouver en nous son complément? Oui, Mes Frères. Est-ce possible? Puis-je le dire? Puis-je l'affirmer sans blasphème? Dieu a-t-il donc besoin de quelqu'un? Non certes. "Je l'ai dit au Seigneur, s'écrit le Psalmiste, c'est vous qui êtes mon Dieu, car vous n'avez nul besoin de moi, ni de ce qui est à moi. Dixi Domino, Deus meus es tu, quia bonorum meorum non eges."-

(a: rédaction postérieure:) Ce que j'ai montré pour Dieu, qu'il est le complément obligé de notre être, il me resterait à vous le montrer plus spécialement encore pour Notre Seigneur Jésus-Christ. Mais il faut nous borner et nous aurons occasion d'en traiter plus tard.

(b: note marginale:)

Sur l'Eucharistie 2 -



2.°

Je pourrais ajouter: Et qui sied mieux au chêne, aux robustes rameaux que de supporter les festons de lierre? Quoi de plus doux à l'époux que de sentir l'épouse s'appuyer sur lui de tout le poids de sa faiblesse? Quoi de plus doux à la mère que de servir de guide et de tuteur à son enfant?

Puis-je ajouter de même: Quoi de plus doux à Dieu que de se donner à l'homme et de lui servir de guide, de tuteur et d'appui? Me le permettez-vous, Mes Frères, et après vous avoir montré Dieu comme le complément obligé de l'homme, me permettez-vous de vous montrer l'homme comme le complément obligé de Dieu? L'oserai-je? Le puis-je dire sans blasphème? Dieu a-t-il donc besoin de quelqu'un? Non certes- "Je l'ai dit au Seigneur, s'écrit le Psalmiste, c'est que vous êtes mon Dieu, car vous n'avez nul besoin de moi, ni de ce qui est à moi. Dixi Domino, Deus meus es tu, quia bonorum meorum non eges."

C'est là le propre de Dieu de n'avoir besoin de qui que ce soit, ni de quoi que ce soit au monde?

Et cependant je vous l'ai dit et je ne me rétracte point. Si de nous à Dieu il y a pour nous aimer de si grandes convenances, de Lui à nous c'est bien plus encore. Si Dieu est le complément obligé de l'homme, l'homme (j'ose le dire) est bien plus encore le complément de Dieu, mais avec cette différence essentielle que chez nous c'est une nécessité de notre petitesse, une conséquence de nos grands besoins, chez Dieu au contraire, une nécessité, si l'on peut dire ainsi, une conséquence de sa plénitude même et de sa grandeur.

Je m'explique: (a)

Quand un torrent descend des montagnes, il parcourt les distances, (avec une rapidité, je dirais

(a: rédaction postérieure:) Voyez-vous sur la cime des montagnes ce lac creusé par la nature. Du haut des pics voisins mille filets d'eau s'y donnent rendez-vous. Le voilà plein, le voilà qui déborde; il ne peut plus retenir dans son sein les eaux que les pluies et les neiges y ont amoncelées. Le voilà, il déborde, il se



presque) avec une impatience inouïe; il est avide de se creuser un lit quelque part... Mais que, sur sa route, il rencontre un abîme, il s'y précipitera avec une sorte de frénésie. Il s'y plonge, il s'y roule, il y tourne et retourne en bouillonnant comme un homme en ivresse. Il ne se possède plus. Il crie, il rit, il pleure, il chante, comme ferait un insensé, et tous les échos retentissent au loin de ces éclats bruyants que le Psalmiste a si bien nommés la voix des fleuves, la voix des grandes eaux- *Elevaverunt flumina vocem suam... A vocibus aquarum multarum* (ps.92,4,5)- Et n'en sort enfin qu'après l'avoir rempli outre mesure et laissé comblé de ses eaux.

Ainsi, ô mon Dieu, ainsi vous avez fait pour l'homme. L'abîme appelle l'abîme, Seigneur, par la voix de vos cataractes, s'est écrié le Roi Prophète.- Eh! que veut-il dire par là? Sans doute, que l'abîme de notre misère appelle pour le combler l'abîme de vos miséricordes et de vos bontés? Sans doute! mais aussi l'abîme de vos miséricordes, Seigneur appelle l'abîme de notre misère, comme deux échos qui s'appellent et se répondent. Et à qui donc vous donneriez-vous? En qui déverseriez-vous Seigneur le trop plein de vos perfections infinies, Vous! si nous, nous n'étions là, pauvres, nus, et béants de faim!... S'il est doux à un indigent pressé de grandes nécessités de rencontrer sur sa route un

précipite en torrent du haut de ses montagnes, il court, il vole, il dévore l'espace... Que lui manque-t-il? Un lit où déverser ses eaux, un abîme où les réunir. Or, cet abîme et ce lit les voilà au pied de la montagne. Desséchés par les ardeurs de l'été, ils sont là béants, ils soupirent si j'ose dire ainsi après ces eaux fécondantes qui faisaient autrefois germer les arbustes, les fleurs dans les fissures du rocher et retentir leurs ombrages du chant des petits oiseaux; ils semblent appeler à grands cris l'eau qui l'hiver passé coulait à pleins bords entre leurs rives de granit... Mais un instant encore et il sera rassasié... le torrent descend, arrive, et rencontrant sur sa route cet abîme béant s'y précipite, s'y tourne et retourne en bouillonnant comme un homme en ivresse, il a trouvé ce qu'il cherchait; l'abîme a trouvé le torrent, le torrent a rencontré l'abîme, tous deux sont satisfaits et leur joie retentit au loin, et les échos de la montagne redisent leurs clameurs, ces cris que le Psalmiste a si bien nommés la voix des fleuves, la voix des grandes eaux- *Elevaverunt flumina vocem suam... A vocibus aquarum multarum*. (ps.92,4,5)



Seigneur opulent et dont l'âme généreuse soit à la hauteur de ses grandes richesses, n'est-il pas bien doux aussi à une grande âme, avide de faire du bien de trouver des malheureux à qui faire l'aumône de ses biens en même temps que celle de son coeur? (a)

Eh! qui sait laquelle de ces deux âmes est la plus heureuse d'une telle rencontre? J'hésiterais à le dire, si le Sauveur Lui-même n'avait affirmé qu'il est plus doux encore de donner que de recevoir. *Beatius est dare quam accipere*- O Divine Bonté! Il est donc vrai, vous avez donc plus de joie à nous donner vos grâces, que nous n'en avons nous-mêmes à recevoir vos bienfaits!

O amour sans égal! si chétifs que nous soyons, si grands et si parfaitement heureux que vous soyez vous-même, vous ne laissez pas que de trouver encore en nous et dans notre misère même un motif puissant, une admirable convenance pour nous aimer.

Les mères, dit S. François de Sales, ont quelquefois une telle abondance de lait au sein qu'elles ne peuvent se tenir de le bailler à quelque enfant, et, bien que l'enfant en use avec grande avidité, la nourrice le lui donne plus ardemment encore, l'enfant pressé de sa nécessité, et la mère de sa fécondité. (1)

Telles sont, Mes Frères, les convenances qu'ont entre eux pour s'aimer Dieu et l'homme, malgré la distance infinie qui peut les séparer d'ailleurs.

Admirable ressemblance entre Dieu et l'homme

(a: notes marginales:) Il fallait le torrent à l'abîme
Il fallait l'abîme au torrent.

S'il est si doux à une grande douleur de rencontrer une grande amitié.

Que deviendraient les malheureux, s'ils ne trouvaient de grandes âmes, que deviendraient les grandes âmes, si elles ne trouvaient des malheureux?...

Sans miséricorde que deviendrait /comment vivrait/ la misère? Et sans la misère la miséricorde vivrait-elle?

(1) A peu près- Traité de l'amour de Dieu, L.1 ch.15

(note marginale:) Voilà votre image Seigneur Jésus, l'image que vous nous avez donnée de vous dans le coeur de nos mères.



entre Dieu fait homme pour l'amour des hommes et l'homme fait Dieu, pour ainsi dire, par l'amour de Dieu. (a)

Admirable ressemblance! dissemblance plus admirable encore peut-être (b), qui oblige l'homme d'un côté à ne chercher qu'en Dieu le complément de son être et d'autre part fait de l'homme un vase sacré où Dieu puisse épancher le trop plein de ses perfections et de ses bontés infinies!...

De là ce cri que pousse instinctivement tout homme, même les impies, au moment des grandes admirations et des grands dangers, à la vue subite, inattendue de grandes joies ou de grandes douleurs: "Mon Dieu!" De là ce cri de Dieu - *Deliciae meae esse cum filiis hominum.*

O Bonté Divine, ô Dieu de tout amour, ô Christ Sauveur, Roi des âmes, vous êtes vraiment, je le vois ce que mon âme jusqu'à ce jour a poursuivi si avidement dans la vie, sans le connaître, sans le pouvoir trouver! Mon âme a soif de vous, Seigneur et mon corps lui-même dans ses élans multipliés, mon corps lui-même vous réclame. *Quid mihi est in coelo...* Comme le cerf altéré soupire après l'eau des fontaines, ainsi mon âme aspire après vous Seigneur!... Oh! je ne m'étonne plus que tant d'âmes quittent leur père et leur mère et leur patrie pour s'attacher à vous, car tout ce que la première femme a trouvé dans le premier homme, je veux dire ressemblance intime et complément de sa vie, nos âmes le trouvent en vous, mais avec cette différence qu'ils ont failli et que vous ne pouvez faillir, que leur amitié la mort l'a brisée et que la vôtre loin de la briser, la mort ne fera que la rendre plus intime et plus douce en la rendant à tout jamais indissoluble, éternelle!

O Jésus, ô mon Dieu, soyez et restez à jamais

(a: note marginale:) Se ressembler et se compléter -

(b: rédaction postérieure:) ... puisque malgré l'infini qui les sépare, l'homme trouve en Dieu le complément de son être et lui offre en lui-même, en sa misère même, le complément de sa surabondance et de sa fécondité.



le Dieu et le Roi de nos coeurs!

Quid mihi est in coelo...

Ainsi soit-il. (a)

(a: note marginale postérieure:)

Ajouter:

Mais je ne puis pas aimer Dieu. Ce n'est pas le fait des hommes. C'est bon pour les femmes et pour les enfants.

Voyez Pierre et Paul... Sermon de S. Augustin, p. 51-L.8.
et petite retraite Loupiac, 2; -

